

## Ils chassent en couple

« **LOVE HUNTERS** » *Ce thriller australien sur un couple de kidnappeurs et d'assassins fait froid dans le dos. Brillant.*

---

PAR RENAUD BARONIAN

---

Quand on sait que « Love Hunters » est en partie inspiré d'une vague de disparitions en Australie dans les années 1980, on tremble. Le film conte l'histoire d'une séquestration, celle d'une ado, dans la région de Perth, par un couple maléfique qui a à son actif l'enlèvement et l'assassinat de plusieurs autres jeunes filles. Le sort que John et Evelyn, ces deux pervers, réservent à Vicki ne fait guère de doute : viols, tortures, et au bout, meurtre. Mais Vicki est maline : elle comprend que ce terrifiant duo est bancal et que, sans doute, Evelyn, est sous l'emprise de son prédateur de

mari. L'ado va tenter de jouer sur cet antagonisme pour s'en sortir...

Avec un récit pareil, on pourrait croire qu'on s'embarque dans une intrigue terrifiante de bout en bout. Mais pas seulement. Car Ben Young, l'auteur et réalisateur, tente de comprendre ce qu'il se passe dans la tête de ses personnages : ses psychopathes ont le blues, et il nous fait découvrir pourquoi.

### UN FILM FORT ET SIDÉRANT

Le cinéaste signe un premier film stupéfiant, créatif et audacieux. Il ose d'incroyables ralentis, voire des arrêts sur image d'une grande beauté, au rythme de chansons de Cat Stevens, Moody Blues ou Joy Division.

Et puis, petit à petit, Ben Young se

focalise sur Evelyn, la tortionnaire, pour qui on éprouve d'abord un rejet total avant de ressentir un trouble presque gênant à son égard. Il lui fallait, pour y parvenir, trouver une comédienne au jeu des plus subtils, capable de faire passer une infinie gamme de nuances. Emma Booth, qui campait déjà à merveille l'héroïne zombie de la série australienne « Glitch », incarne Evelyn de façon sidérante, retournant l'estomac et le cerveau du spectateur avant de lui coller de sacrés doutes. Une performance exceptionnelle, pour un film très fort.